

Ma Gazette de Casa

N° 15 – DAR EL BEIDA, LE 3 JANVIER 2012

Chers tous, famille et amis,

L'an neuf est tout neuf, il est vraiment plus que temps que je vous envoie vœux et nouvelles !

Mes vœux, ils sont inspirés par la célébration, tout au long de cette année dans notre Eglise au Maroc, de la présence des sœurs missionnaires de Marie. Il y a eu un beau week-end pour faire mémoire début octobre. Début décembre au seuil de l'Avent, le journaliste qui était présent à ce week-end de fête, publiait un article dans le journal gratuit AU FAIT sous le titre suivant :



C'est sœur Simone, auteur du beau livre "Bucoliques berbères, Itto fille de l'Atlas" (Editions du Fennec) qui illustre ce titre.

J'avoue que ce titre m'a beaucoup touché : en voyant vivre les religieuses, en participant à ce week-end, ce journaliste a perçu ce qui anime nos chères sœurs = **le don de soi**. Souvent nous disons ici : "la seule Bible que liront tes amis musulmans marocains, c'est ta vie", et en "lisant" la vie de ces franciscaines, Omar Lebchirit, le journaliste, y a lu "le don de soi" ... qui est me semble-t-il une bien belle manière de décrire le Christ ! (vous trouverez l'article intégralement à l'adresse : <http://www.aufaitmaroc.com/maroc/societe/2011/12/1/le-don-de-soi>) Ce matin, lors des obsèques d'une franciscaine missionnaire de Marie, Bernadette, un marocain a témoigné, en larmes : "elle était vraiment ma deuxième mère, elle m'a appris à être un homme, elle m'a appris ce qui est le plus difficile pour un humain : à pardonner..." le don de soi...

Alors je vous souhaite sur votre route de 2012 de rencontrer des personnes dont la vie vous permette de bénéficier de leur "don de soi" ! Je vous souhaite aussi, dans notre manière d'être, avec ce que nous sommes chacune et chacun, de pouvoir nous donner à ce qui nous passionne, à ce qui nous touche, à ceux que nous aimons, aux projets qu'il nous semble nécessaire de mettre en œuvre pour que notre monde soit plus juste, fraternel, amical... Je vous souhaite au long des jours de faire l'expérience de Celui qui ne cesse de se donner "pour que le monde ait la vie en abondance" ! (Jean 10,10)

Et je voudrais vous partager, depuis la dernière Gazette de mai dernier quelques événements qui m'ont touché, quelques "merveilles" qui me font vivre....

Le printemps arabe, bien sûr. Il continue, même si nous avons parfois du mal à voir ce qui pousse et sommes plus attentifs à l'ivraie qu'au blé qui pousse lentement. Chez nous, au Maroc, après un long débat, la Constitution a été adoptée, l'ancien étudiant passionné de Droit Constitutionnel que je suis la trouve intéressante et par certains côtés bien novatrice sur la

définition et la séparation des pouvoirs, sur sa volonté de promouvoir la citoyenneté et le respect des différentes cultures qui constituent le peuple marocain. Il y a eu aussi des actes manqués, on a préféré qu'elle recueille un large consensus au prix, en particulier, du rejet in fine de l'inscription de la liberté de conscience (= la liberté religieuse) dans le texte soumis au vote ; mais ce qui est marquant, c'est combien la parole est désormais libérée dans le pays, il n'y a plus guère de sujet tabou, et manifestement on progresse vers plus de citoyenneté. Cette constitution est une étape, importante, il y en aura d'autres. Il faut aussi que les partis politiques et les élus apprennent à être plus responsables (le gouvernement peut désormais avoir une grande responsabilité, et plus seulement le cabinet royal) et les citoyens vraiment citoyens... Ce soir enfin, après un mois de travail, nous avons un gouvernement : au travail maintenant ! Nous sommes en attente vigilante de voir ce que proposera notre nouveau premier ministre, issu du PJD, le parti islamiste "light"...

Tunisie, Libye nous ont, vous l'imaginez, donné bien des occasions de prier, d'échanger, et j'apprécie la manière dont les évêques de la CERNIA (la Conférence Episcopale du Nord de l'Afrique, dont j'ai l'honneur et la joie d'être secrétaire général... pour 3 ans encore à partir de mars) nous invitent à discerner ce que vivent les citoyens de nos pays :



**Conférence de presse à Tunis lors de la Conférence épiscopale de novembre 2011
... un événement inouï jusqu'alors !**

"... Les 2 vicaires apostoliques de Libye ont longuement témoigné des événements de la révolution libyenne, la manière dont elle a affecté la communauté chrétienne, mais surtout de la joie de la population de se sentir désormais libre et de l'urgence de la réconciliation nationale. En Tunisie le déroulement des élections a manifesté la soif de citoyenneté responsable des habitants de la région.

"Partout au Maghreb, la libération de la parole, la volonté d'échanger à propos de tous les sujets qui structurent la vie sociale et politique dans un respect grandissant pour les opinions diverses ont été relevées par les évêques. Il leur semble que trois défis essentiels émergent dans ces pays : un défi religieux, un défi politique et un défi socio-économique.

"Les membres de la Conférence soulignent les passages engendrés par ces défis, qui leur semblent promesses d'avenir et qui nourrissent leur espérance :

- ◇ passage de la crainte d'une récupération religieuse à l'affirmation tranquille de ses convictions croyantes dans le respect des autres valeurs, et au débat sans tabou sur l'importance de la promotion de toutes les libertés, y compris la liberté de conscience ;*
- ◇ passage d'une vie sociale habitée par la peur, au risque de la liberté, quitte à se sacrifier pour que toute la nation puisse vivre avec plus de démocratie et de dignité ;*
- ◇ prise de parole et de responsabilité de beaucoup de femmes qui proclament leur volonté d'être mieux respectées dans leur dignité et leurs droits ;*
- ◇ cris des jeunes qui exigent des formations de bon niveau et débouchant sur un véritable avenir professionnel.*

... "Les membres de l'Eglise, généralement, ne sont pas acteurs directs de ces passages, mais ils se veulent "témoins émerveillés" – selon l'expression de la lettre pastorale de l'archevêque de Tunis – de ce qui

Daniel Nourissat - Eglise Notre-Dame - Rond-Point d'Europe - 20100 **CASABLANCA** - MAROC
Tél : +212 522 29 47 18 - Port au Maroc nouveau : **+212 662 54 49 93** - Port en France : +336 84 71 26 30
Courriel : daniel.nourissat@gmail.com - Site internet du diocèse de Rabat : <http://www.dioceserabat.org>

germe partout dans le Maghreb, de la promotion de valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent pleinement. Ils partagent les joies et les espérances de ces peuples. Eux aussi sont appelés à dépasser l'incertitude de l'inconnu, pour entrer et durer dans cette dynamique de l'espérance, car "l'espérance ne déçoit pas" (Épître aux Romains 5,5)."

Quelle grâce que d'être présent à tous ces événements, de les méditer, les porter dans la prière, les accompagner : sûrement, un nouveau monde est en train d'advenir...

Et je suis heureux de pouvoir poursuivre mon ministère au Maroc pour quelques années encore, "témoin émerveillé" de ce que vivent les marocains et les africains auprès desquels je suis envoyé... puisque je continue de "cumuler" ministère principal au service du diocèse de Rabat (à Casablanca et sa région, au conseil épiscopal, et au secrétariat général de la conférence épiscopale) et chargé de mission du MIAMSI pour la fondation et l'accompagnement du mouvement en Afrique.

Le 14 août, coup de sonnette à la paroisse dans l'après-midi. Deux jeunes marocains accompagnés de 2 adolescentes africaines me disent : "nous sommes moniteurs d'une colonie de vacances à Darboisa (banlieue sud de Casa) qui rassemble 350 jeunes sénégalais ; nous venons nous voir parce que 2 jeunes filles de notre groupe sont chrétiennes : est-ce qu'elles peuvent prier avec vous ? Il paraît que c'est la fête de Miriam ?" Les 2 sénégalaises et moi prenons un peu de temps pour prier auprès de la statue de Notre-Dame de Lourdes, dans la grotte qui orne la cour de l'église ; et au moment où elles repartent avec leurs deux moniteurs, je dis, à tout hasard, "demain, pour la fête de l'Assomption, la messe est à 11h..." Eh bien, croyez-moi, le lendemain, les deux filles étaient à la messe, amenées par leurs moniteurs. Du coup, elles sont reparties avec des chapelets et cartes postales de la grotte pour qu'elles gardent souvenir du magnifique respect de la liberté de culte dont elles ont bénéficié ! 348 musulmanes et 2 chrétiennes dans le camp, et on a tout fait pour que les 2 soient respectées... merveille !

La semaine dernière, à l'initiative d'étudiants d'une école de commerce, j'étais invité avec 2 professeurs musulmans et le directeur juif marocain de cette école à parler de la liberté de culte. J'ai aimé la manière dont, en parfaite harmonie, nous avons essayé tous les 4 de dire que les religions sont faites pour nous apprendre à aimer, et qu'il est bon de passer de la tolérance au respect, à la connaissance, et à l'amour fraternel entre croyants, entre humains.

Toujours au mois d'août, des étudiants ivoiriens viennent me voir. Vous savez que la Côte d'Ivoire a connu des tensions extrêmement difficiles l'an dernier à cause des élections présidentielles, qui ont bien sûr retenti ici dans les relations entre jeunes ivoiriens. Avec Dimitri, jeune professionnel ivoirien chrétien très actif dans la paroisse, ces deux jeunes se présentent : musulmans, ils souhaitent pendant le Ramadan organiser un "ftour" (le repas de rupture du jeûne quotidien) en y invitant aussi des chrétiens pour réfléchir à la réconciliation. Cela se passera au consulat de Côte d'Ivoire, et ils me demandent d'intervenir comme prêtre catholique avec un imama venu du pays, le cheikh Boikary Fofana, dont je découvrirai qu'il venait d'être nommé vice-président de la Commission "Dialogue, vérité et réconciliation" (avec l'archevêque de Bouaké et le roi des Nzima Kotoko). Cette rencontre qui a regroupé une cinquantaine de personnes, surtout des jeunes, s'est déroulée dans un grand respect mutuel ; j'ai fait référence à François d'Assise et sa prière. Et le



cheikh (qui fut le lendemain invité à participer à l'anniversaire de Mohamed VI après avoir prêché devant lui) m'a passionné : voici ses propos :

Quand on parle de Dieu, on ne parle que de réconciliation. C'est une obligation pour notre existence que de parler de la Réconciliation en Côte d'Ivoire.

Se réconcilier avec qui ? D'abord avec Dieu ! N'est-il pas fâché avec nous que nous nous soyons si mal comportés ? Dans notre monde, tout est fait pour aller dans le sens contraire de ce que Dieu veut, comme il l'a révélé dans les livres des religions. La nature va dans le sens de ce que permet Dieu, ce qui nous met en conflit avec elle puisque nous allons dans l'autre sens. "Faites le repentir vers Dieu, retournez vers Dieu, et il pardonnera vos fautes" qui sont les causes des conflits. Les religieux n'ont-ils pas une responsabilité, par leur silence ou même parce qu'ils n'ont pas fait ce qu'il fallait avec leurs fidèles ? ce sont les religieux qui doivent en premier se réconcilier avec Dieu...

Ensuite, se réconcilier entre nous. Il n'y a jamais eu de conflits ayant pour origine des raisons religieuses, entre ivoiriens. La réconciliation sera politique parce que le problème est politique, mais la religion peut jouer un grand rôle.

Les politiciens eux-mêmes doivent se réconcilier, eux qui sont à la base de ces difficultés. Comment faire pour éviter que de telles choses recommencent ? Chercher les causes fondamentales. Il faut résoudre les problèmes de fond. D'où l'intérêt du nom donné à la commission : "Commission de Réconciliation, de Dialogue, de Vérité et de Pardon".

Comment arriver à cette Réconciliation ?

1. Le **Dialogue** = il ne s'agit pas d'un problème islamo-chrétien. Mais qu'est-ce qu'on se reproche les uns aux autres ? Il faut que nous arrivions à nous poser mutuellement la question : "Qu'est-ce que tu me reproches ?" Nous avons demandé aux musulmans d'en prendre l'initiative et d'aller parler à leurs voisins chrétiens. Un dialogue vrai, amical. Si c'est fait, beaucoup de malentendus vont disparaître.

2. La **Vérité** = découvrir la vérité. Pourquoi, après les élections, les politiciens ne se sont pas entendus ? Il faut que la vérité soit dite et enfin faire la justice pour que les bourreaux ne soient pas des victimes. Il faut que les victimes sachent que leurs droits sont reconnus pour éviter la vengeance. Il faut aussi faire la justice pour éviter la récidive, pour que les Ivoiriens apprennent que la violence n'est pas la solution. Après, nous pourrions nous pardonner.

3. Il faut qu'en conscience nous nous acceptions tels que nous nous sommes reçus de la géopolitique post-coloniale. Notre pays est un pays de **diversités** ethniques, culturelles, religieuses, nationales, politiques. Si nous n'apprenons pas à vivre cette diversité de manière sage, constructive, inclusive, nous retomberons dans le conflit. Accepter la diversité religieuse ! Un pays fait de diversités ne peut pas vivre dans l'exclusion. C'est le prix pour qu'il y ait la paix, la sécurité, le développement.

Cf. la sourate "les appartements" : lorsque 2 groupes de croyants entrent en conflit, il faut les réconcilier. Si l'un des 2 groupes refuse, exigez-le. S'ils acceptent, conciliez-les par la justice : sans justice, on pourra jamais se réconcilier. Mais après, il faut le pardon ; le paradis est réservé à ceux qui retiennent leur colère. Le plus fort, c'est celui qui sait se maîtriser." Quand on demande pardon : "pardonnez et tournez la page", dit le Coran, "aie pitié de celui qui est sur terre ; celui qui est au ciel aura pitié de toi."

Si on pose la reconnaissance mutuelle à travers l'ethnie, ou la religion, ou la géographie, on ne pourra jamais s'entendre durablement. Il nous faut nous reconnaître les uns les autres à travers notre **citoyenneté commune**, nous partageons le même espace. Nos vrais ennemis, ce sont la faim, la maladie, l'ignorance, la pauvreté. Comment les combattre si nous ne nous mettons pas tous ensemble ?

Si nous gérons nos différences, ça crée la confiance entre nous. On est tous des Ivoiriens, des africains, ça crée entre nous de la confiance et de la solidarité, et la sécurité pour affronter ensemble le défi du développement. Abraham, quand il prie, demande d'abord la sécurité pour la cité, afin qu'elle ait la prospérité.

La foi doit me donner la **sécurité**, elle me rend sécurisant pour les autres.

Ne pas refuser la diversité religieuse que Dieu a voulue.

Ma religion n'engage que moi. Mais vivre ensemble est un devoir de citoyens de cette république démocratique et laïque. La démocratie est advenue pour permettre aux hommes de régler pacifiquement leurs conflits.

Je prie pour que la haine qui est entrée dans certains cœurs soit chassée par nos prières personnelles et communautaires. Il faut élargir le gâteau en CI pour que tout le monde mange dans ce pays béni et donne sa chance à chacun. Et pour cela il nous faut **travailler** pour mettre en valeur ce pays si riche de ressources naturelles qui peut nourrir largement et ses habitants et les voisins.

Fasse Dieu que l'amour ré-habite nos cœurs et que nos différences de toutes sortes soient des éléments complémentaires pour bâtir un pays de paix.

Voilà un prêche d'un dignitaire musulman qui remet en question bien des clichés sur l'islam. Il y a quelques semaines, l'étudiant qui a pris l'initiative de ce fôr interreligieux est venu me demander conseil pour s'inscrire à un séminaire organisé par le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, et la semaine dernière il est venu me dire que sa candidature était acceptée : il va participer à 3 semaines de formation au dialogue interreligieux à Rome !

En septembre, j'ai participé à Conakry en Guinée au **3° Forum Citoyen** que nous organisons avec le MIAMSI et la JICI. Après Bamako 2004 (l'engagement citoyen et politique) et Cotonou 2007 (l'engagement dans la vie économique), nous avons choisi comme thème : "Promouvoir la culture de la paix, la réconciliation et le dialogue interreligieux à la lumière de la Doctrine Sociale de l'Eglise". Pourquoi Conakry ? Parce que ce pays connaît une transition



démocratique : après 50 ans de dictatures et d'enfermement sur soi, nous souhaitons modestement contribuer à son ouverture, et cela fut fort bien reçu. Grâce au travail acharné et efficace de notre ami Jean de Dieu Dembélé et de l'équipe animatrice, ce fut un vrai succès avec plus de 100 participants provenant de 6 pays, l'implication très forte du président de la conférence épiscopale, Mgr Coulibaly, du Conseil Pontifical "Justice et Paix" en la personne de l'archevêque d'Accra, et même des pouvoirs publics : subvention personnelle du président de la République, présence de ministres à l'ouverture et la clôture... La dimension œcuménique et interreligieuse aussi, avec des anglicans et des jeunes membres d'associations musulmanes. Une semaine pour évaluer nos pratiques, approfondir la doctrine sociale de l'Eglise en matière de dialogue, et prendre des engagements pour que le continent africain change un peu : cela a permis à un mouvement de cadres guinéens, le MICCG de demander à rejoindre le MIAMSI (c'est au moins le 5° mouvement africain qui se crée ou s'affilie depuis le 1° forum...) et aussi à l'archevêque de lancer un conseil national des laïcs.



L'avant-dernier jour du Forum, nous avons eu une belle surprise : à 11h, nous avons dû cesser nos activités pour nous rendre au Palais du Peuple où nous étions attendus. Il y avait là environ 300 guinéens musulmans, qui nous ont réservé les places d'honneur au centre de la salle, rassemblés pour le lancement d'une campagne de réconciliation nationale organisée par les associations islamiques sous la forme d'une pièce de théâtre parlée dans toutes les langues du pays... et ils tenaient à ce que nous,

chrétiens soucieux de dialogue interreligieux, soyions présents. Beau spectacle, ma foi, bien joué et suggestif, qui doit maintenant tourner dans toutes les régions et ethnies pour contribuer au dialogue national.

Je crois vraiment à ce genre d'initiatives que le Forum Citoyen, que 2 mouvements d'Eglise offrent à des jeunes (18 à 50 ans) cadres africains parce qu'ils sont déjà ou pour qu'ils osent

devenir les acteurs de l'Afrique de demain, une Afrique dont je perçois vraiment dans de telles assemblées qu'elle est bien plus vivante et prometteuse qu'un regard lointain et surplombant ne le perçoit. J'y crois vraiment, et cela me conforte dans l'accompagnement des toujours plus nombreux étudiants subsahariens qui étudient au Maroc : "comment, d'une manière ou d'une autre, contribueras-tu à l'avenir de ton pays, en y retournant ou en restant au Maroc ou en allant en Occident, mais en t'impliquant au moins un peu dans le développement de ton continent d'origine ?"

Toujours plus d'étudiants subsahariens au Maroc : c'est ainsi que cette année, dans la région de Casa, nous avons ré-ouvert 2 relais paroissiaux, à Khouribga et à Aïn Sebaa... Noël y fut célébré pour la première fois depuis une quinzaine d'années au moins !

Le souci d'**animer des communautés chrétiennes aux 4 coins du Maroc** (et il a bien plus de coins que cela !) taraude nos Eglises, je dis bien "nos Eglises" catholique et protestante. Pour nous, il est de plus en plus difficile de trouver des prêtres Fidei Donum... à moins peut-être que des diacres ne se proposent... Les protestants ont du mal aussi à faire venir des pasteurs. Cela a conduit l'archevêque de Rabat, le père Vincent, et le pasteur du Maroc, Samuel Amedro, à lancer un projet d'Institut Œcuménique de Théologie pour former des leaders de communautés chrétiennes. Vincent m'a demandé de participer à l'élaboration de ce projet ambitieux : "Une formation universitaire en alternance (visant la licence en théologie), ouverte sur l'œcuménisme et en dialogue avec la culture et l'Islam, pour cadres et animateurs de paroisses au service des Eglises chrétiennes du Maroc et au-delà". Le projet est en pleine gestation : évaluation de sa pertinence, sensibilisation de candidats, recherche d'enseignants du Nord et du Sud, validation des diplômes, recherche de mécènes car nous envisageons une formation en alternance (des jeunes adultes au service de communautés chrétiennes en même temps que leur formation : il faut donc leur assurer une bourse de formation ; et il faudra aussi payer les enseignants, les déplacements, les frais pédagogiques d'e-learning, etc.) Tout cela est bien passionnant, et je fais l'expérience d'une collaboration œcuménique "vivifiante", avec Samuel et Bernard pasteur qui porte notre projet depuis la France, et les autres membres de l'équipe : Anne-Marie, François-Xavier et Bernard. Il s'agit d'un projet très novateur : œcuménique, dans le contexte d'un pays arabo-berbère et musulman, axé sur le dialogue interreligieux et interculturel. Début février nous organisons à Paris, Strasbourg et Genève une semaine de "thin tank" comme on dit pour évaluer la faisabilité, tandis qu'un médecin congolais protestant ancien du Maroc travaille en Afrique Centrale à sensibiliser nos frères et sœurs du Sud du Sahara. Comme les Forums Citoyens, un projet un peu fou, mais vous savez combien ces "passages de frontières" me motivent...

En octobre j'ai eu la joie de mettre un peu plus en œuvre mon ministère Fidei Donum en animant un pèlerinage diocésain de Dijon au Maroc : une vingtaine de français, moitié bourguignons, ont pu découvrir les "villes impériales", et en même temps l'Eglise qui y vit. Ce groupe fut une belle expérience d'amitié et de communion, et je crois que beaucoup sont revenus avec un autre regard sur ce qu'il nous est donné de vivre, et dont l'écho a bien du mal à franchir tant vers le Nord que vers le Sud. Nous avons été bouleversés de découvrir qu'un



prêtre d'Afrique centrale soigné à Casablanca y a passé un mois et y est décédé sans imaginer un seul instant qu'il puisse y avoir une paroisse vivante à Casa et des concitoyens pour l'accueillir, le

guider, le soutenir : combien il est urgent de faire tomber les clichés que nous portons les uns sur les autres, et rien de tel pour cela que d'aller à la rencontre, de chercher à s'informer sur place, de sortir de chez soi pour aller vers l'autre.... Après tout, c'est cela le mystère de Noël, Dieu qui quitte son ciel (où nous le cantonnons bien souvent) pour venir à la rencontre des hommes et dialoguer, rencontrer, faire amitié, alliance avec eux... c'est-à-dire nous.

Ma famille continue de s'agrandir : 2 petites-nièces, un petit-neveu sont nés en 2011, et déjà on annonce un/e 29° l'année prochaine. Tandis que l'ancêtre de la famille, mon oncle le père Jacques Nourissat, vient de franchir 94 ans et assume avec courage le fait qu'il est désormais le doyen des prêtres de notre diocèse de Dijon. Il aime toujours partager avec passion ses années de ministère au Québec, et son service fidèle et audacieux des "familles brisées". Le fait d'être loin de la famille et des amis fidèles est parfois difficile à vivre, surtout quand surviennent les épreuves de santé, les décès, les échecs... Heureusement que les technologies modernes permettent d'y pallier un peu... ainsi que vos visites ici toujours bienvenues, mes voyages ici ou là toujours trop rapides, et la communion des saints qui nous unit en Lui dans la prière !

Croyez en mon affection, mon amitié fidèles, et à bientôt inch'allah ! Que Dieu vous garde tous en cette année bissextile... un jour de plus pour s'émerveiller, se rencontrer, apprendre à se connaître et continuer de s'aimer !

Daniel

quelques autres "merveilles", en images...



notre crèche 2011 aux couleurs du monde...
Jésus qui naît au long de la route de Nazareth
à Bethléem puis l'Egypte...



Eveil à la foi au Rameaux, chez les sœurs
Clarisses



au pique-nique de rentrée paroissial de Casa,
2 frères : le pasteur Samuel et l'évêque Vincent



Accueil dans la famille de Mohamed et Nadia, notre gardien,
à la campagne... un jour d'orage !



Christian, mon second frère, et Clotilde, une de ses petite-filles
lors du baptême d'Elise, petite sœur de Marie, Camille et Clotilde



Joie de célébrer les vœux de petite soeur Nathalie (2° à dr.) le 16 juillet à Lavillettertre



Ftôr (repas de rupture du jeûne) à la paroisse de Casablanca avec tout notre personnel marocain, le père Marc Beaurepaire de Meknès et l'amie Anne Soncarrieu, une de mes nombreux visiteurs de 2011... dans notre salle à manger qui avec toute la maison paroissiale vient de subir un beau lifting !